

MATHILDE FRÉMION : « LA LAÏCITÉ, C'EST MA FAÇON DE PENSER ET DE VIVRE »

Mathilde Frémion, co-fondatrice de l'UFAL avec André Fortané, a reçu, le 30 juin dernier, le titre honorifique de « militante laïque d'honneur » lors la dernière assemblée générale de l'UFAL. Rencontre avec cette militante active exemplaire...

RACONTE-NOUS EN QUELQUES MOTS TON PARCOURS : COMMENT ES-TU PASSÉE DE « BONNE SŒUR » À « MILITANTE LAÏQUE » ? QUEL FUT LE DÉCLIC ?

C'est très simple ! Je suis fille unique d'un couple d'ouvriers et j'adorai mon père. Malheureusement il est tombé malade lorsque j'avais 12 ans, il a été hospitalisé et est mort à 48 ans. J'ai gardé un formidable souvenir des quelques années passées avec lui. C'était un ouvrier chaudronnier. Il écoutait beaucoup les autres, il lisait Sartre et aimait Mendès-France. Il avait dit à ma mère que si j'avais été un garçon, il m'aurait un peu « enrôlée », mais que comme j'étais une fille, c'est elle qui devrait s'occuper de moi. Mais comme il était libre plus tôt que ma mère, il venait me chercher à la sortie de l'école, m'emmenait à la maison, préparait le repas du soir, et on allait ensemble attendre ma mère qui revenait du travail. C'est lui qui m'a donné le goût de la lecture en me passant chaque semaine des revues enfantines, alors que lui était abonné à Guignol, une revue satirique. Il me posait des questions, il était assez pédagogue, alors qu'il n'avait même pas son Certificat puisque le jour de le passer, il a fait l'école buissonnière. C'était un récalcitrant qui avait une bonne culture générale.

À 12 ans, le jour de ma première communion, il n'est pas venu à l'Église. J'ai été choquée, et quand nous sommes rentrées, il a dit qu'il était chez le coiffeur. Il devait déjà être malade puisqu'à partir de là, sa santé s'est dégradée et il a été hospitalisé à Lyon. Il avait la syphilis et a fini par perdre la tête. C'est cela qui a tout déclenché. Quand j'avais 14 ans, ma mère m'a emmenée chez le docteur qui a dit que je n'avais aucune séquelle, mais qu'il y avait un risque pour ma descendance. Lorsque j'ai entendu cela, je me suis dit que je ne me marierais pas, et que comme je n'allais pas me marier, je serai bonne sœur. Je m'y suis donnée à fond pour mettre le maximum de mes forces pour sauver mon père. Je croyais qu'ainsi je pourrai le sauver, non pas le guérir, ce qui était impossible, mais le sauver moralement, puisque je croyais alors au ciel et voulais l'y retrouver. Je crois que je n'ai jamais eu la foi, j'ai eu la foi dans mon père que j'adorai, mais jamais au sens strict du mot. Je suis donc rentrée à 17 ans, j'ai eu 2 ans de noviciat pendant lesquels j'ai été très soumise parce que je voulais tout faire pour que mon père soit heureux avec moi dans



l'au-delà, puisque j'y croyais. Après j'ai été envoyée en mission, et c'est à partir de là que j'ai commencé à être un peu récalcitrante. J'étais de moins en moins d'accord avec leurs positions. Ils m'envoyaient faire des colonies pour rapporter de l'argent à la communauté alors que moi je les faisais pour apporter un mois de bonheur aux enfants. J'ai été nommée Supérieure, et un jour il m'a été demandé de lire le courrier de mes Sœurs, ce que je ne pouvais pas accepter. C'était au-dessus de mes forces car le respect de la personne m'a été inculqué très profondément par mes parents. J'ai donc dit que j'ouvrierais chaque lettre devant la Sœur et je la lui donnerais sans la lire.

APRÈS 28 ANS DE SOUMISSION, DE CONDITIONNEMENT, DE MAINTIEN DANS LE DÉNUÈMENT, COMMENT FAIT-ON POUR S'ÉCHAPPER ?

J'ai eu tellement de difficultés à accepter leur mode de vie que je ne pouvais plus tenir et j'ai été chez un psychologue qui m'a fait entrer dans un établissement spécialisé où je suis restée 4 mois. J'ai fait 4 ans de psychanalyse avec le médecin qui me suivait. Il m'a aidée à trouver un studio dans Lyon. Un jour, j'ai songé à me jeter à l'eau en passant sur un pont, mais j'ai eu peur. J'ai ensuite rencontré René et cette rencontre a tout modifié dans ma vie.

TU N'ES DONC PLUS BONNE SŒUR, TU RENCONTRES RENÉ, TU VIS LE BONHEUR, MAIS COMMENT DEVIENS-TU UNE MILITANTE LAÏQUE ?

Parce que je n'ai pas supporté l'attitude des religieuses. Elles se disaient apôtres pour la charité, et j'ai horreur de ce mot. La charité, non, la solidarité, oui. J'ai ressauté avec René tout ce que j'avais vécu, toutes les simagrées qu'elles m'avaient fait faire. Il m'a beaucoup aidée. René était un hédoniste, un libertaire, il n'a jamais adhéré à aucun mouvement politique, mais il avait des idées très à gauche. Quand on s'est marié, je n'étais pas encore complètement détachée de l'Église et nous nous sommes mariés à l'Église. Je suis ensuite devenue de plus en plus anticléricale. J'étais très remontée, au point de vouloir faire un procès à l'Église. Je me suis donc impliquée dans l'APRC (Association Pour une Retraite Convenable) qui regroupait des ex-religieux. J'y ai trouvé un certain réconfort jusqu'au jour où un responsable s'est mis en quête de réformer la Loi de 1905. À partir de là, je n'étais plus d'accord donc je les ai quittés. Avec René nous avons alors décidé de faire un procès à l'Église. J'ai rencontré un avocat de Bordeaux, dont j'ai appris par la suite qu'il était proche de l'Opus Dei, qui a prétendu ne pas pouvoir s'occuper de mon dossier et m'a orientée vers le bâtonnier de Lyon, qui a soutenu que ma démarche était prévue d'avance : « c'est le pot de terre contre le pot de fer ». Mais m'a quand même réclamé la somme de 1.852 F ! J'étais outrée de ce refus catégorique, alors que l'Église, elle, a fait un procès à la Sécurité sociale disant que les religieuses n'étaient pas des salariées, mais « des travailleuses indépendantes » qui avaient fait vœu d'obéissance. Rentrée à la maison, j'ai décidé d'écrire un livre de témoignage. René m'a aidée, mais malheureusement il est parti avant qu'il ne soit achevé. Grâce à une amie, j'ai pu terminer mon livre qui est un témoignage, et j'y tiens beaucoup.

Je pense avoir réussi à y dire ce que je pensais de l'Église. Je pense que je n'ai jamais cru, j'ai cru en l'homme comme mes parents y croyaient, j'ai cru en la justice, en la solidarité. Mes parents m'ont surtout inculqué une valeur que je n'ai jamais retrouvée dans l'Église, c'est le respect de la personne.

COMMENT AS-TU RENCONTRÉ ANDRÉ FORTANÉ ?

Comme nous sommes arrivés en région bordelaise, René a cherché à connaître les mouvements pacifistes locaux, et un camarade pacifiste m'a fait connaître la Libre Pensée de Bordeaux à laquelle j'ai adhéré. Et c'est lors d'une assemblée générale à Bordeaux en 1983 que j'ai rencontré André Fortané. Suite à cette rencontre, j'ai adhéré au CNAFAL et j'ai travaillé avec André avec qui je m'entendais très bien. J'ai implanté le CNAFAL en Gironde en 1985. Après le putsch d'Hourtin, je me suis impliquée à 100 % auprès d'André et j'ai eu plus de responsabilités dans le mouvement jusqu'à devenir Secrétaire. Nous avons créé l'UFAL nationale en 1988, et l'UFAL de Gironde en 1989.

QUE REPRÉSENTE POUR TOI LE TITRE HONORIFIQUE DE « MILITANTE LAÏQUE D'HONNEUR » QUI T'A ÉTÉ DONNÉ PAR NOTRE DERNIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ?

Cela me fait vraiment plaisir que l'on reconnaisse mon attachement à la laïcité qui est pour moi ma seule référence à la vie aujourd'hui, c'est ma façon de penser et de vivre. Mais c'est pour moi une reconnaissance et non un titre.

COMMENT PERÇOIS-TU LE COMBAT LAÏQUE AUJOURD'HUI ?

Je pense que la laïcité est de plus en plus trahie et attaquée, mais que malheureusement peu de personnes la conçoivent comme elle doit l'être et peuvent donc la défendre. Je pense que l'UFAL est un mouvement capable de vivre la laïcité, la porter et la défendre grâce à ses fondamentaux. Mais le problème est que nous ne sommes pas assez nombreux et que les militants se font rares.

La laïcité est un principe qui reconnaît la liberté de conscience, la liberté de penser et d'agir, et qui refuse tous les conditionnements qu'ils soient religieux, militaires, consuméristes ou politiques.

TROUVES-TU QUE LA SOCIÉTÉ AUJOURD'HUI EST PLUS LAÏQUE QU'AVANT ? OU Y A-T-IL UN RETOUR DU RELIGIEUX ?

Oui il y a un retour du religieux, c'est indéniable. Les catholiques sont très présents dans le débat public, le dernier exemple est la prière du 15 août et sa charge contre le mariage homosexuel. Il y a aussi des inquiétudes avec la montée de l'islamisme qui s'appuie là encore sur une croyance.

AURAS-TU DES CONSEILS À DONNER À UN JEUNE MILITANT LAÏQUE D'AUJOURD'HUI ?

Je lui dirais de commencer par bien savoir ce qu'est la laïcité, parce que je crois qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui la définissent comme elle est, et puis... de rentrer à l'UFAL !

Je voudrais, pendant le temps qui me reste à vivre, faire en sorte, dans la mesure où je le peux, que l'UFAL soit mieux reconnue.

